

# Georges Appaix sème la danse à tout vent

**DANSE** « M. encore ! », la nouvelle œuvre du chorégraphe, est un hymne à la mutabilité du sens et des corps

## M. ENCORE !

de Georges Appaix  
Théâtre de la Ville, Paris

**T**out tourbillonne, vi-  
revolte et s'envole  
dans la dernière cho-  
régraphie de Georges  
Appaix, le plus joueur des  
chorégraphes français des  
années 1980. Les corps dé-  
liés vibrent et se laissent em-  
porter au gré des zéphyrs,  
bourrasques et autres  
souffles qui trament le leit-  
motiv de *M. encore !*. Les  
images et les objets aussi vol-  
tigent — chaises, rideaux,  
valises, vêtements. Mais ce  
sont les mots qui voyagent le  
plus loin.

À la tête de sa compagnie  
La Liseuse, fondée en 1984,  
Georges Appaix s'est taillé  
un territoire d'élection où  
langage et danse brouillent  
leurs frontières. Après celles  
d'Homère, de Vladimir Jan-  
kélévitch et de Francis  
Ponge, entre autres, l'œuvre  
du philosophe Gilles De-  
leuze pourvoit aujourd'hui  
cet ex-saxophoniste en pe-  
tites phrases inspiratrices.  
Celles que danse et voix vien-  
dront rythmer, détiiser, re-  
prendre et hybrider.

### La phrase circule de corps en corps, de voix en voix

Par exemple : « La logique  
d'une pensée est comme un  
vent qui nous pousse dans le  
dos, une série de rafales et de  
secousses. On se croyait au  
port, et l'on se retrouve re-  
jeté en pleine mer » (*Pour-  
parlers*). Tel un pollen, la  
phrase circule et se dépose de  
corps en corps, de voix en  
voix. Au passage, le sens se  
ramifie, s'échappe ou se re-  
lance, il n'appartient à per-  
sonne en propre. Rien d'assi-  
gné en effet dans la  
chorégraphie de Georges Ap-  
paix. Une étrange et gra-



« M. Encore ! ». Georges Appaix aime à mêler la danse et les voix, jusqu'à abolir la différence entre les mouvements et les mots.

cieuse incertitude s'insinue  
dans les moindres moments :  
la danse se fait parole et la  
poésie danse, comme s'il n'y  
avait de l'une à l'autre au-  
cune différence, toutes deux  
rythme, circulation, mouve-  
ment. Comme le vent. Ou la  
musique.

Au registre du langage,  
Georges Appaix affectionne  
les phrases de rien, ces scan-  
sions des rapports quoti-  
diens à l'autre. Formules de  
politesse, bribes de conver-  
sation ordinaire peuvent  
amorcer des liens. « Avec  
vous, je sens que c'est possi-  
ble... possible d'avoir une  
conversation ».

La phrase ricoche, se re-  
distribue si vivement entre  
les neuf interprètes que  
toute identité se délite dans  
une confusion cocasse. À  
d'autres moments, les mots  
devenus sons se réagencent  
impromptu en choral. À tra-  
vers ces incessants passages  
de relais — de gestes, de  
rôles, de mots —, c'est bien  
l'idée d'un moi clos que le  
chorégraphe, l'air de ne pas y  
toucher, fait voler en éclats.  
Un vent de liberté souffle sur  
la danse de Georges Appaix,  
appel discret à la pluralité et  
à l'errance rêveuse. Car rien  
ne se définit une fois pour

toutes, rien ne s'arrête, pas  
même un instant, dans l'uni-  
vers du chorégraphe.

### L'œuvre est un chant à tout ce qui s'enfuit

Cette manière de ne pas  
s'appesantir fait toute la  
grâce de son travail. Elle en  
suscite aussi le sillage  
curieusement mélancolique,  
par-delà l'humour tendre.  
Les œuvres d'Appaix sont  
des chants à tout ce qui, du  
sens et de la vie, s'enfuit à  
tout moment. Dans le pas-  
sage peut-être le plus émou-  
vant de *M. encore !*, Georges  
Appaix, inimitable de dou-  
ceur pataude, s'adresse à  
plusieurs reprises, en diffé-  
rents lieux de la scène et sur  
la même musique, à une dan-  
seuse virevoltante : « Dis-  
moi à quoi tu penses, je le  
vois bien que tu penses...  
c'est comme quelque chose  
qui s'échappe de toi ! »  
Chaque élan de la phrase re-  
lance le mouvement de la  
danseuse, toujours plus in-  
saisissable, toujours plus  
mystérieuse, toujours plus  
vivante. Ailleurs et autre.

Annie SUQUET

Du 4 au 8 décembre, Théâtre de  
la Ville, Paris. Tél. :  
01.42.74.22.77.



«M. Encore!», par la compagnie la Liseuse, au Théâtre de la Ville.

**DANSE.** A Paris, le chorégraphe clôt le programme danse du Festival d'automne.

## «M. Encore!», Appaix toujours

### «M. Encore!»

Chorégraphie de Georges Appaix au Théâtre de la Ville, à Paris, vendredi et samedi à 20h30. Rens.: 01 42 74 22 77.

«*Il ne faut pas prendre tous les mots au pied de la lettre et... il ne faut pas non plus trop prêter attention à l'attitude de l'un ou l'autre*», annonce faussement nonchalant un jeune gars en blouson. Ouverture paradoxale s'agissant du travail chorégraphique de Georges Appaix, comme on le comprend dès les premières minutes de *M. Encore!* qui cheville une fois de plus la parole au corps. Et la rencontre, si délicate et trop souvent inopérante sur les plateaux de danse,

**Ça tourbillonne, ça se bouscule sur la scène encombrée de chaises et de chaussures dépareillées, où les danseurs jouent à sauter de l'une à l'autre.**

à la Belle de Mai. Ça tourbillonne beaucoup, ça se bouscule sur la scène encombrée de chaises et de chaussures dépareillées, où les danseurs jouent à sauter de l'une à l'autre, à se les échanger, de même qu'ils changent de partenaires. A se souffler dessus, comme on souffle sur un bateau d'enfant pour impulser un élan. Dans une pagaille de vol d'étourneaux ou dans le mouvement

d'un ensemble ordonné, hommes et femmes – chacun avec son tempérament – atteignent à l'évidence d'une géométrie simple et impeccablement balancée. Le chorégraphe se plaît aussi à citer Raymond Queneau.

M. comme «Aime» encore? ou «Mouvement» encore? On peut aussi le considérer plus simplement tel le nouveau chapitre d'un abécédaire depuis longtemps entamé.

**Petit Poucet.** Solide danseur à l'élégance aérienne, un rien nouvelle vague, Georges Appaix sème les lettres mine de rien, comme des petits cailloux au long d'un chemin intime. Ainsi de «GD» inscrit au revers d'un pupitre, signant un discret hommage à Gilles Deleuze dont l'empreinte traverse tout le spectacle. Et particulièrement cette phrase, dont les neuf interprètes s'emparent à l'envi comme d'un canon aux variations infinies: «*La logique d'une pensée est comme un vent qui nous pousse dans le dos, une série de rafales et de secousses. On se croyait au port, et l'on se retrouve rejeté en pleine mer.*»

Le vent y souffle en effet, avec la force du mistral qui rend fou, celui de Marseille où sa compagnie la Liseuse est en résidence

**Paradoxe.** Impers, valises, ventilateurs, jupes légères et vidéos: rien de très nouveau sous le soleil, ni de très spectaculaire. On pourra peut-être regretter que le Festival d'automne, qui avait déjà accueilli Appaix en 1998 (*Kouator*) n'achève pas le programme danse de sa 30<sup>e</sup> édition par une découverte plus insolite. «*L'important n'a jamais été d'accompagner le mouvement du voisin, mais de faire son propre mouvement. Si personne ne commence, personne ne bouge*», dit encore Appaix citant Deleuze. Les inflexions qu'il imprime cependant à sa partenaire suggèrent tout le paradoxe de son travail de chorégraphe, qui n'invente pas vraiment de langage propre, mais manie l'art de l'esquisse avec une infinie retenue. Le charme du spectacle tient pour beaucoup à sa présence. Son grand mérite justement est de savoir s'arrêter à temps ●

MAÏA BOUTELLET

Marseille/Théâtre Toursky

## Le glaneur heureux

«M encore ?», où l'on retrouve la gestuelle si particulière à Georges Appaix, est servi par l'originalité de ses artistes. Il faut voir Sabine Macher pianoter des orteils sur sa machine à écrire, puis juchée dessus telle une statue de la Liberté en équilibre, Jean-Paul Bourel en poète dégingandé, Stéphane Imbert et Jean-Marc Fillet (Tati-Allen : match nul), l'émouvante Montaine Chevalier, Agathe Pfauwadel et François Boureau dans un duo jubilatoire, Pascale Cherblanc, nouvelle venue si lumineuse... Une énergie de groupe où chacun, balançant textes, chaises et partenaire, se coule dans le vent, y résiste, en réchappe, trois petits tours et y revient. Georges Appaix apparaît-disparaît, marque d'indispensables ponctuations, et pousse au paroxysme cet art de l'instantanéité, en glaneur heureux.

Eve Zheim



«M encore ?» de Georges Appaix.

E. ZHEIM

**GEORGES APPAIX**

## Des mots dans le vent

■ PAR BÉATRICE TOULOUSE ■ Des ventilateurs, le souffle d'un danseur qui déplace le corps d'un autre, les images filmées de cheveux au vent sur écran : c'est le vent qui souffle dans la tête de Georges Appaix. *M. Encore !* est un travail d'écriture chorégraphique souligné par des projections de vidéos enregistrées ainsi que de celles en direct de caméras sur scène. Douze chaises dissemblables sont là, comme autant de touches d'une machine à écrire, la danse et le texte entremêlés. Ici, ce sont les doigts de pied qui tapent le texte. Chaque phrase est extraite de la vie et donne la vie à une nouvelle image. Celle-ci : « *Fait si chaud si ce cher Serge* » fait rire, et pourtant, certaines portent à réflexion (la plupart sont tirées des *Pourparlers* de Gilles Deleuze), d'autres, clichés du quotidien semblent gratuites, elles ancrent la danse dans le concret. Appaix n'écrit ni l'inconscient collectif ni la pensée culturelle, c'est un historien du présent. Il écrit en danse ce qui de nous aura disparu dans trente ans : nos tics, nos clichés, nos attitudes, certains de nos mots, nos mimiques, nos façons de s'asseoir. Une sorte de zapping de la vie. En l'écrivant, Georges Appaix poste l'instantané vers la postérité. Ça parle à tout le monde et à chacun, ça parle d'un peu de tout le monde et d'un bout de chacun, ça écrit une nouvelle histoire tout en racontant des souvenirs. On rit ou sourit, on est tout le temps surpris. La danse est le sujet, le moyen et le lien. De très beaux mouvements d'ensemble ponctuent le tout. Il y a les histoires de cinéma et puis celles de la vraie vie. Il y a la danse et les spectacles de Georges Appaix.

---

● *M. encore !* Théâtre Axel Toursky,  
Marseille

---

# Un grand vent souffle chez Georges Appaix

**DANSE** Sous le signe de Deleuze et des alizés méditerranéens, « *M encore ?* », la nouvelle pièce du chorégraphe marseillais, tourne dans toute la France. Un spectacle très abouti qui montre Appaix au sommet de son art

Le titre de la nouvelle pièce de Georges Appaix, *M encore ?*, a, comme toujours chez ce savant jongleur de textes et de gestes, des faux airs d'agent double du langage. Rébus distrayant, jeu de mots en chantier, *M encore ?* donne inévitablement, décliné à voix haute, « aime-en-core, point d'interrogation ». Une question sans réponse, un soudain accès de mélancolie peut-être, évoquant la vie comme elle va, avec ses désamours et ses incertitudes.

**De A à M, l'alphabet égrené d'une sensibilité particulière**

À moins que ce nouveau *M* ne soit tout simplement en train de frauder avec le précédent, celui de *Madrigal*, projet de rue créé en 1999. On connaît en effet l'impératif gracieux que le fondateur de la compagnie La Liseuse s'est

donné depuis *Agathe* (1984) et *Ar-tiquités* (1985), époque de ses premières œuvres. Il s'agissait d'utiliser l'une après l'autre, et dans l'ordre, comme première lettre de ses titres, toutes celles de l'alphabet. Ce à quoi il n'a jamais failli, à partir d'*Arrière-Salle*, *Basia*, et ainsi de suite jusqu'à *Le là* et *M encore ?*.

Cette contrainte très oulipéenne ne surprendra pas quand on sait que Georges Perec est l'un des auteurs favoris du chorégraphe, aux côtés de Francis Ponge, Raymond Queneau, mais aussi de Vladimir Jankélévitch ou de Gilles Deleuze. C'est d'ailleurs à partir de ce dernier et de son livre *Pourparlers* que, parvenu au milieu du gué (*M* se trouve à l'exact mitan de l'alphabet), Georges Appaix choisit de tourner la page.

Pas toutes les pages, non, celle, seulement, de ce qu'il appelle son désordre. Un désordre bien évidemment fort aimable et qui fait justement le charme de son univers. Mais une façon de « ne pas composer », du moins en apparence, qui peut égarer, alors qu'elle est en réalité, mieux qu'un dandysme, une vraie élégance — on serait même tenté de dire une posture morale. Pas de début, de crescendo, de déclinement, ni de fin labellisée chez lui, mais une série de vignettes légères comme le vent, ce vent qui, dans *M encore ?* souffle, telle une divinité télétaire, sur une danse plus que jamais méditerranéenne.

**« La logique d'une pensée est comme un vent qui nous pousse »**

Ulysse n'est d'ailleurs jamais loin chez Appaix. Qu'on en juge.

« La logique d'une pensée est comme un vent qui nous pousse dans le dos, une série de rafales et de secousses, écrit en effet Deleuze. On se croyait au port et l'on se retrouve rejeté en pleine mer. »

L'issée dans le droit fil de la danse, cette phrase revient régulièrement de repère et de socle, accompagnée de quelques autres, plus familières, plus quotidiennes, produites par Georges Appaix lui-même ou par ses interprètes. Elle renvoie à une sensibilité particulière de la danse et de son auteur, qui se propagent comme un nuage bienfaisant, de la scène à la salle, des danseurs au spectateur, plongeant tout le monde dans un état de bien-être très spécial, qu'on peut considérer comme la « touche Appaix ».

Et même si, cette fois, il peigne

et démêle son matériau avec plus de soin que de coutume — grâce notamment au travail mené avec Christine Rodès, intervenue en tant que dramaturge —, toutes ses qualités se retrouvent, et plus visibles que jamais peut-être, et plus communicatives : l'humour, la qualité des interprètes (Jean-Paul Bourrel, Sabine Macher, Montaine Chevalier, Jean-Marc Fillel, Stéphane Imbert, Agathe Piauwardel et Appaix lui-même), le raffinement exquis d'une bande-son toujours jazz dans laquelle Beethoven et Bach font irruption, le façonnage d'images vidéo qui font d'autant mieux résonner la danse. Un vrai délice.

**Chantal AUBRY**

À Annemasse, le 15 mars. À Saint-Nazaire, le 25 avril. À Nantes, le 26, à Angers, les 27 et 28. Tél. : 04.95.04.96.42.

**M. encore, de la compagnie La Liseuse, à Ibn-Khaldoun**

## Un pur moment d'enchantement

Des textes se hissent avec les bras, avec le corps entier et laissent des équivoques sur cet art contemporain.

*M. encore* est avant tout un pur moment d'enchantement.

Dans le cadre du 4<sup>e</sup> Festival culturel européen, l'Etablissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger, en collaboration avec le Centre culturel français, a organisé, samedi dernier, un spectacle de danse contemporaine de la compagnie La Liseuse de Georges Appaix, intitulé *M. encore*.

S'inspirant des lettres de l'alphabet, *M. encore* est la treizième escale (la lettre M est la treizième de l'alphabet) d'un voyage qui conduit d'un spectacle à l'autre et s'acquine pour la première fois avec des images vidéo. Ainsi, sur le plateau, les interprètes ont, par moments, partagé l'espace avec leur propre image vidéo, image instantanée, filmée sur le plateau, mais aussi une image enregistrée et restituée de la même personne dans la même action et dans un autre temps.

L'essentiel, dans *M. encore*, est cette irrépressible jouissance du fait chorégraphique poivré de phrases, saturé de musicalité, d'enthousiasme, rythmé d'actions concrètes. Léger, subtil, poignant, parfois.

M s'est l'homophonie d'Aimer, donc *M. encore* est une invitation à aimer encore. M c'est aussi le mouvement. Le



spectacle en lui est fait de mouvements. Des corps en mouvement, des mots, des phrases, des textes, l'âme est en mouvement.

Il y a beaucoup d'interrogations dans le spectacle de Georges Appaix. On y danse à

tous vents. Les valises volent, les chaises trépigent, et le blanc rideau de ruban n'en finit pas de s'agiter. Ainsi, la phrase du philosophe Gilles Deleuze surgit au cœur même du spectacle : « La logique d'une pensée est comme un vent qui nous pousse

dans le dos une série de rafales et de secousses. On se croirait au port et l'on se retrouve rejeté en pleine mer ».

Beaucoup de philosophie dans *M. encore*. On se demande même si les danseurs ne sont pas en train de nous faire un numéro de folie. Chacun dansait sans suivre l'autre ; chacun parlait sans donner de réplique à un autre. Tout le monde voulait faire — faire quoi ? — mais personne ne faisait rien. En somme, il faut juste entendre sans écouter. Il faut juste voir sans faire attention aux mots ni aux mouvements. « L'important n'a jamais été d'accompagner le mouvement du voisin mais de faire son propre mouvement. Si personne ne commence, personne ne bouge », telle est la logique de *M. encore*. Des images et des textes sont glissés dans le spectacle secrètement, dans la combinatoire des éléments scéniques, en tentant de leur faire produire du mystère, de l'interrogation, de la malice...

Ajouter à cela une musique très variée commençant par le jazz pour arriver à la musique classique de Beethoven et de Bach en passant par le latinos.

Et ainsi va... la vie.

■ KARIM M.

lundi 12 mai 2003

## "LA LISEUSE" À IBN-KHALDOUN Un pur moment de bonheur

**La danse libère la parole; celle-ci vient spontanément, telle qu'elle est pensée au préalable, sans se conformer à aucune norme, suivant ainsi son propre mouvement.**

La Liseuse, une compagnie chorégraphique française, dirigée par George Appaix, a présenté samedi dernier, à la salle Ibn Khaldoun, et ce dans le cadre de la quatrième édition du festival culturel de l'Union européenne en Algérie, un spectacle intitulé *M. Encore* qui est organisé par l'établissement Arts et culture, en collaboration avec le Centre culturel français d'Alger.

*M. Encore* est un spectacle qui se distingue des autres prestations chorégraphiques que nous avons l'habitude de voir. Car il s'agit d'un travail d'images vidéo.

Effectivement, un mur-écran est installé en arrière-plan de la scène et sur lequel viennent se projeter des images des interprètes, "images instantanées, filmées sur le plateau, mais aussi images enregistrées et restituées de la même personne dans la même action et dans un autre temps".

Les danseurs, mais aussi interprètes formulent tout au long du spectacle des mots ou encore des fragments de phrases, des phrases entrecoupées, inachevées, le tout n'est régit d'aucune logique. Il s'agit en fait d'un charivari de paroles, paroles qu'il ne faut surtout pas prendre au sens littéral, ni chercher à les interpréter ou encore les commenter.

Les interprètes, qui sont des danseurs-comédiens parlent. Ils disent,



sans retenue et sans référer au raisonnement de la grammaire du langage, ce qui leur vient à l'esprit, ce qui trotte dans leur tête au même moment où ils donnent libre cours à leur corps, corps qui, affranchi de la pesanteur, s'expriment en suivant le mouvement de la parole, et où inversement le corps suit la rythmique du corps.

La danse se fait parole et la parole danse, "comme s'il n'y avait de l'une à l'autre aucune différence. Toute deux sont rythmes, circulation, comme le vent ou la musique. La phrase circule de corps en corps, de voix en voix".

Ainsi, les interprètes, qui n'ont cessé de surprendre le public, parlent et en même temps ils dessinent sur la scène qui l'occupent, qui leur est un haut lieu d'expression, des figures de danses mélodieusement associés aux mots et aux énoncés phrastiques qu'ils débitent avec un naturel esthétique. Et la parole, authentique, accompagne donc le mouvement, celui du corps qui, en étroite complicité avec la parole, se meut avec légèreté, avec aise, sans contrainte, selon une inspiration intérieure.

Cette belle prestation chorégraphique qui, a trait intellectuel, a été donnée sur un ton poétique, ne s'explique pas mais qui se déguste comme les vers rimés d'un poème.

**IDJER YACINE**

DANSE

# « M. encore ! » de Georges Appaix : « Il ne faut pas regarder mais voir »

« Parfois les interprètes arrivent avec leurs mots, ces mots sont parfois usés et pourtant, dis à leur manière, on a l'impression que c'est la première fois qu'on les entend ». En une phrase, le chorégraphe, qui n'a commencé la danse qu'à 25 ans, dit avec ses mots ce que le spectateur ressent dès le début du spectacle. « M. encore ! » a été créé en janvier 2001 à Marseille au Théâtre Toursky par la Compagnie La Liseuse, il met en espace neuf interprètes qui s'observent, s'ignorent pour mieux se rencontrer. Georges Appaix fait partie de « ses » interprètes, il est âgé de 48 ans et son corps accompagne toujours aussi élégamment les mouvements des mots. Après « L. est là » et « Madrigal », il revient à la lettre M. : « M. encore ! ».

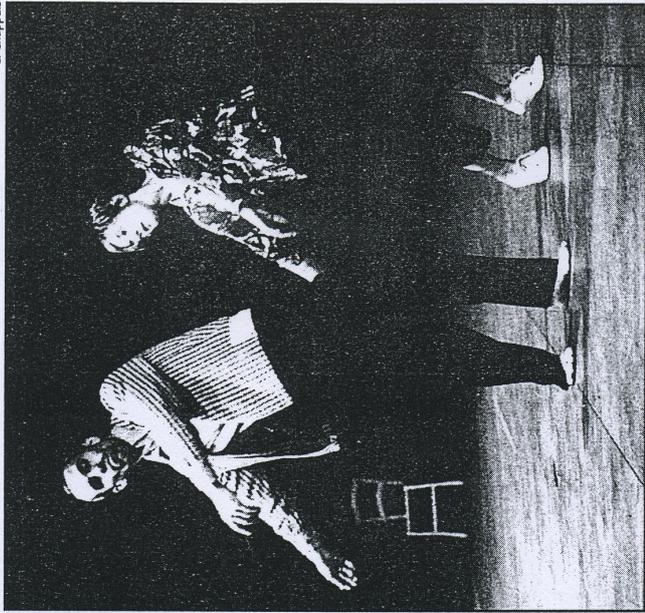
« J'ai commencé par la lettre A avec le spectacle « Agathe » en 1985, depuis j'ai continué l'alphabet. Pour la lettre L, je me suis dit qu'on en était là, donc L est là. Puis, L, c'est le pronom elle, donc

féminin. Après, j'ai pensé à lire les auteurs féminins et c'est là que j'ai découvert que Nathalie Sarraute avait écrit : « L. est là », explique Georges Appaix lors d'une rencontre entre lui, ses danseurs et le public.

Samedi dernier au studio du CNDC, rue Bodinier, le chorégraphe a donc répondu aux questions d'un public qui n'avait pas forcément encore vu le spectacle. Pour présenter son travail, il a montré une vidéo du spectacle « Gauche-Droite » créé en 1994. Le support vidéo est très précisément exploité dans « M. encore ! ». Plusieurs caméras, des écrans en tissu que les danseurs étendent à loisir, des scènes en direct réel, Georges Appaix distord le temps et les gestes. Il écrit en novembre 2000, pour présenter succinctement sa création : « Remise en question de l'instantanéité du spectacle ou plutôt, à l'opposé, mise en évidence de l'unicité de chaque ins-

tant de celui-ci, toujours différent de sa répétition antérieure et a fortiori de l'image de celle-ci ». Limpide.

**Lire avec les corps**  
C'est pourtant ce qu'il y a d'entraînant chez lui, car si le spectateur entend ses mots et voit ses mouvements, Georges Appaix ne sera pas forcément écouté ni regardé. Plusieurs regards, plusieurs écoutes sont pris en compte dans ce spectacle. Il appartient à chacun de vivre pleinement ce spectacle. Des moments à l'unisson vibrants bercés par un air de jazz ou de bossa nova pour être immédiatement bousculés par une ambiance tzigane, façon Kusturica. En perpétuelle exploration littéraire et gestuelle, Georges Appaix donne envie de lire, plus avec les corps qu'avec les mots pourtant à l'origine du mouvement : « Chacun navigue à sa manière, en ayant ses propres zigzags, en allant différemment ».



L. Chappuis

Un cliché pris lors des répétitions dirigées par Georges Appaix de « M. encore ! »

Marseille/Théâtre Toursky

## Le glaneur heureux

«M encore ?», où l'on retrouve la gestuelle si particulière à Georges Appaix, est servi par l'originalité de ses artistes. Il faut voir Sabine Macher pianoter des orteils sur sa machine à écrire, puis juchée dessus telle une statue de la Liberté en équilibre, Jean-Paul Bourel en poète dégingandé, Stéphane Imbert et Jean-Marc Fillet (Tati-Allen : match nul), l'émouvante Montaine Chevalier, Agathe Pfauwadel et François Boureau dans un duo jubilatoire, Pascale Cherblanc, nouvelle venue si lumineuse... Une énergie de groupe où chacun, balançant textes, chaises et partenaire, se coule dans le vent, y résiste, en réchappe, trois petits tours et y revient. Georges Appaix apparaît-disparaît, marque d'indispensables ponctuations, et pousse au paroxysme cet art de l'instantanéité, en glaneur heureux.

Eve Zheim



«M encore ?» de Georges Appaix.

E. ZHEIM

## Danse

« M. encore ! » de la C<sup>ie</sup> La Liseuse a été présenté, vendredi, sur la scène du Vivat

# La vie est une rafale de vent

« M. encore ! » n'est pas un spectacle simple. Ni compliqué d'ailleurs. On y danse y parle mais sans insistance. La musique s'y invite mais jamais la même, franchissant, par bonds, monts et océans. Sur plusieurs écrans, des images vont et viennent. Les neuf membres de la compagnie, aussi. Danseurs, spectateurs, passants. Leur place est indécise ; leurs paroles cassées en morceaux sont parfois difficiles à comprendre. Du début à la fin (le spectacle tient en moins d'une heure), un vent mystérieux se glisse dans les cheveux, les vêtements, les allées et venues. Est-il la vie ? Le vent ne parle pas. Il se contente d'emporter les uns et les autres dans le tourbillon de la vie.

Les acteurs de la pièce sont habillés comme vous et moi. A ce détail qu'ils ont posé leurs chaussures sur le devant de la scène, on pourrait croire qu'ils sortent du métro après une journée banale. Cinq hommes, quatre femmes. Et douze chaises où ils assoient parfois leur désarroi. Par moments, les chaises deviennent obs-

taclé, montagne à franchir ou fétus de bois que la bourrasque renverse.

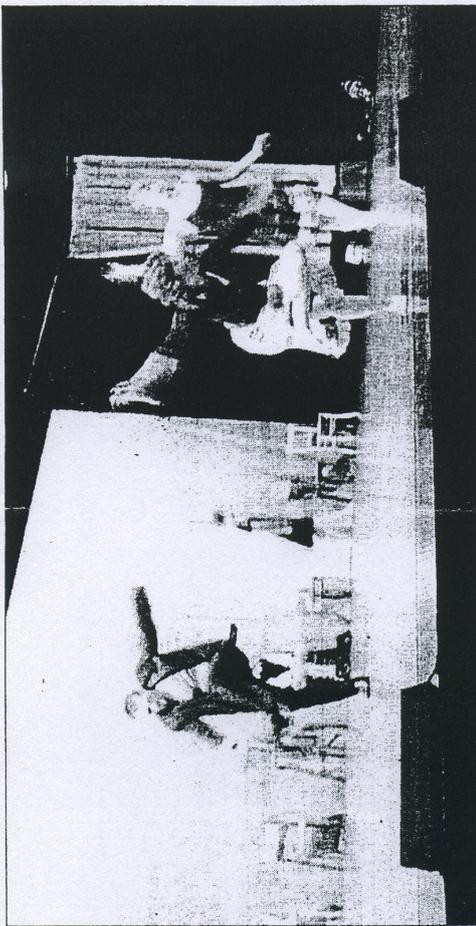
Inutile de chercher le sens. En même temps, on le devine dans les positions en rupture d'équilibre, dans les sanglots d'une trompette de jazz, quelque chose est dit. « Percevoir, c'est sous-traiter » ; « Les images font agir et réagir » ; « Aucun oiseau n'a le cœur de chanter dans un buisson de ques-

tions ». Fellini s'invite, et le cha-cha-cha, et *West Side Story*. Une valise tombe du ciel. Une femme tape un texte avec les doigts de pied. Pas de doute les battements de la vie sont là. Ses non-dits, sa volonté de rassembler des bouts de raison depuis longtemps éparpillés. Les danseurs ne se laissent pas aller, ils luttent, ils interrogent. Elle est où, cette toute vérité ? Et ce vent qui balait sans arrêter les

corps, les mots, les questions sans réponses. « Des fois, c'est difficile de dire. Ou de ne pas dire ». Là dessus, des couples se forment et se défont pendant que des feuilles mortes roulent à l'infini, projetées sur le mur du décor.

Un beau spectacle que le public a marqué de quatre rappels. Dans « M. encore ! » il y a sûrement « Merci encore ! ».

J.-C. D.



*Avec une aisance qui paraît naturelle, les danseurs deviennent hommes de la rue, philosophes, bons à rien, amoureux.*

**DANSE.** Le chorégraphe Georges Appaix occupe trois jours de suite les planches du Toursky, avec une nouvelle création, *M Encore ?*

## Mais encore ?

**M encore ?**, de Georges Appaix du jeudi 18 au samedi 20 janvier au **Toursky**, 16 promenade Léo Ferré (3<sup>e</sup>). 04 95 04 96 42. Rencontre avec le chorégraphe autour du film Palombella Rossa de Nani Moretti le 22 janvier à 20 heures au Miroir, Vieille Charité.

**S**urprenant mais vrai, *M encore ?* est le premier spectacle que le chorégraphe Georges Appaix arrive à créer entièrement à... Marseille, sa ville natale, qu'il a pourtant retrouvé voilà bientôt dix ans, après s'être attaché en France de nombreuses fidélités. Et si l'on a coutume de dire que nul n'est prophète en son pays, Appaix et sa Liseuse (la compagnie de ce grand amoureux des lettres) bravent l'adage d'une pirouette, en campant trois jours sur l'immense scène du Toursky. Un pari, à l'instar de chacune de ses créations qui aiment marier la poésie du mouvement à celle des mots. Revendiquant toujours plus la légèreté et la "subtile violence de l'ironie".

**Avez-vous déjà essayé de monter un spectacle sans texte ?**

Oui, mais j'ai alors éprouvé un manque, une absence. Le ciné, la musique, la littérature... Pourquoi se priver de tout cela ? Pour moi la danse ne s'arrête pas au silence. Ce qui d'ailleurs n'implique pas forcément la présence des mots. Cela peut être la simple énergie d'un son, d'une voix, ce que dit un corps. On présente d'ailleurs mon travail comme de la danse. Je préfère l'appeler chorégraphie con-



PATRICK GHERDOUSSI

**Les spectacles d'Appaix : matériaux simples et jeux de sens.**

temporaire. La danse est une des intelligences du corps, la chorégraphie permet de dépasser les cadres.

**A l'inverse avez-vous été tenté de faire du théâtre ?**

Je me demande s'il y a tant de

rupture entre danse et théâtre, si l'on peut encore parler de ce clivage. Peut-être d'ailleurs me suis-je mis à faire du théâtre sans m'en être aperçu ? J'aime l'idée que le théâtre est avant tout ce lieu particulier où s'ins-

talle une relation privilégiée entre des choses en train de se faire, quelles qu'elles soient, et des spectateurs venus les voir se faire. Mais si par cette question, vous entendez "pièce", "récit", alors non. J'aime travailler mes spectacles comme certains cinéastes utilisent le montage. Godard qui, avec, s'éloigne du scénario, parle d'un tas de choses sans que l'on ne sache jamais vraiment de quoi. Jacques Tati surtout, notamment dans sa façon de jouer avec le son. J'assemble, j'agence les choses non pas à la recherche d'une chronologie, d'une signification mais de façon à ce qu'elles résonnent les unes contre les autres, inventent leur cohésion.

**L'image, d'ailleurs, est présente dans cette nouvelle création.**

Oui et c'est la première fois. *M encore ?* est un spectacle sur le vent, des phrases nous ont servi de guides pour le construire. L'une de Deleuze notamment, "la logique d'une pensée est comme un vent qui nous pousse dans le dos, une série de rafales et de secousses. On se croyait au port, et l'on se retrouve rejeté en pleine mer". La vidéo joue deux rôles dans le spectacle. Evoquant par moments tout simplement le vent. Quant à d'autres, elle sert à donner d'autres points de vue du spectacle, en diffusant simultanément ou non des scènes filmées au préalable selon d'autres angles. Une façon d'interroger l'instantanéité du spectacle. De creuser le déséquilibre.

DELPHINE HUETZ

**Marseille L'HEBDO**

semaine du 18 au 24 janvier 2001